

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1882

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

*Présentée et soutenue le 16 décembre 1882, à 1 heure.*

PAR GABRIEL FABRE

Né à Toulouse (Haute-Garonne), le 4 octobre 1856.

ETUDE

SUR LES

EAUX MINÉRALES DE CAPVERNE

(HAUTES-PYRÉNÉES)

Président : M. LABOULBÈNE, professeur.

Juges : MM } FERNET, professeur.  
HALLOPEAU, LEGROUX, agrégés.

*Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.*



PARIS

A. PARENT, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

A. DAVY, Successeur

31, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 31

1882

Digitized by the Internet Archive  
in 2026

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1882

THÈSE

N° 41

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

*Présentée et soutenue le 16 décembre 1882, à 1 heure.*

PAR GABRIEL FABRE

Né à Toulouse (Haute-Garonne), le 4 octobre 1852.

ETUDE

SUR LES

EAUX MINÉRALES DE CAPVERNE

(HAUTES-PYRÉNÉES)

*Président : M. LABOULBÈNE, professeur.*

*Juges : MM { FERNET, professeur.  
HALLOPEAU, LEGROUX, agrégés.*

*Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.*

PARIS

A. PARENT, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

A. DAVY, Successeur

31, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 31

1882

# FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS

|                                                                                     |                    |
|-------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| <b>Doyen.....</b>                                                                   | <b>M. BÉCLARD.</b> |
| <b>Professeurs.....</b>                                                             | <b>MM.</b>         |
| <b>Anatomie.....</b>                                                                | <b>SAPPEY.</b>     |
| <b>Physiologie.....</b>                                                             | <b>BÉCLARD.</b>    |
| <b>Physique médicale.....</b>                                                       | <b>GAVARRET.</b>   |
| <b>Chimie organique et chimie minérale.....</b>                                     | <b>WURTZ.</b>      |
| <b>Histoire naturelle médicale.....</b>                                             | <b>BAILLON.</b>    |
| <b>Pathologie et thérapeutique générales.....</b>                                   | <b>BOUCHARD.</b>   |
| <b>Pathologie médicale.....</b>                                                     | <b>{ JACCOUD.</b>  |
|                                                                                     | <b>{ PETER.</b>    |
| <b>Pathologie chirurgicale.....</b>                                                 | <b>{ GUYON.</b>    |
|                                                                                     | <b>{ DUPLAY.</b>   |
| <b>Anatomie pathologique.....</b>                                                   | <b>CORNIL.</b>     |
| <b>Histologie.....</b>                                                              | <b>ROBIN.</b>      |
| <b>Opérations et appareils.....</b>                                                 | <b>LE FORT.</b>    |
| <b>Pharmacologie.....</b>                                                           | <b>REGNAULD.</b>   |
| <b>Thérapeutique et matière médicale.....</b>                                       | <b>HAYEM.</b>      |
| <b>Hygiène.....</b>                                                                 | <b>BOUCHARDAT.</b> |
| <b>Médecine légale.....</b>                                                         | <b>BROUARDEL.</b>  |
| <b>Accouchements, maladies des femmes en couche et des enfants nouveau-nés.....</b> | <b>PAJOT.</b>      |
| <b>Histoire de la médecine et de la chirurgie.....</b>                              | <b>LABOULBÈNE.</b> |
| <b>Pathologie comparée et expérimentale.....</b>                                    | <b>VULPIAN.</b>    |
|                                                                                     | <b>{ SEE (G.)</b>  |
| <b>Clinique médicale.....</b>                                                       | <b>{ LASÈGUE.</b>  |
|                                                                                     | <b>{ HARDY.</b>    |
|                                                                                     | <b>{ POTAIN.</b>   |
| <b>Maladies des enfants.....</b>                                                    | <b>PARROT.</b>     |
| <b>Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.....</b>           | <b>BALL.</b>       |
| <b>Clinique des maladies syphilitiques.....</b>                                     | <b>FOURNIER.</b>   |
| <b>Clinique des maladies nerveuses.....</b>                                         | <b>CHARCOT.</b>    |
|                                                                                     | <b>{ RICHEL.</b>   |
| <b>Clinique chirurgicale.....</b>                                                   | <b>{ GOSSELIN.</b> |
|                                                                                     | <b>{ VERNEUIL.</b> |
|                                                                                     | <b>{ TRÉLAT.</b>   |
| <b>Clinique ophthalmologique.....</b>                                               | <b>PANAS.</b>      |
| <b>Clinique d'accouchements.....</b>                                                | <b>DEPAUL.</b>     |

**DOYENS HONORAIRES : MM. WURTZ et VULPIAN.**

*Professeurs honoraires :*

**MM. le baron J. CLOQUET et DUMAS.**

**Agrégés en exercice.**

| <b>MM.</b>                                     | <b>MM.</b>          | <b>MM.</b>       | <b>MM.</b>        |
|------------------------------------------------|---------------------|------------------|-------------------|
| <b>BERGER.</b>                                 | <b>GAY</b>          | <b>LEGROUX</b>   | <b>REMY.</b>      |
| <b>BOUILLY.</b>                                | <b>GRANCHER.</b>    | <b>MARCHAND.</b> | <b>RENDU.</b>     |
| <b>BOURGOIN</b>                                | <b>HALLOPEAU.</b>   | <b>MONOD.</b>    | <b>RICHEL.</b>    |
| <b>BUDIN.</b>                                  | <b>HENNINGER.</b>   | <b>OLLIVIER.</b> | <b>RICHELOT.</b>  |
| <b>CADIAT.</b>                                 | <b>HENRIOT.</b>     | <b>PEYROT.</b>   | <b>STRAUS.</b>    |
| <b>DEBOVE.</b>                                 | <b>HUMBERT.</b>     | <b>PINARD.</b>   | <b>TERRILLON.</b> |
| <b>DIEULAFOY.</b>                              | <b>LANDOUZY.</b>    | <b>POZZI.</b>    | <b>TROISIÈRE.</b> |
| <b>FARABEUF, chef des travaux anatomiques.</b> | <b>JOFFROY.</b>     | <b>RAYMOND.</b>  |                   |
|                                                | <b>DE LANESSAN.</b> | <b>RECLUS.</b>   |                   |

**Secrétaire de la Faculté : CH. PUPIN.**

Par délibération en date du 9 décembre 1789, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

A MON PÈRE

A MES FRÈRES

A MES PARENTS

A MES AMIS

A M. LE DOCTEUR LAFORGUE

Professeur d'accouchements à l'École de médecine de Toulouse

Hommage de reconnaissance et de respectueux dévouement

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR LABOULBÈNE

Médecin de la Charité

Membre de l'Académie de médecine

Officier de la Légion d'honneur

**ETUDE**  
SUR LES  
**EAUX MINÉRALES DE CAPVERN**  
(HAUTES-PYRÉNÉES)

---

INTRODUCTION.

Le voyageur qui suit la voie ferrée allant de Toulouse à Bayonne, après avoir traversé la vaste lande couronnant le plateau de Lannemezan, aperçoit un coquet petit village, caché en partie sous les ombres de grands chênes, au milieu de vertes prairies sillonnées d'innombrables petits ruisseaux, illuminant, sous les rayons de ce beau soleil du Midi, ce magnifique paysage, de leurs reflets argentés. Ce village c'est Capvern et non loin de lui, au fond de deux ravins se trouvent des sources d'eau minérale.

C'est là qu'il y a un an à peine, appelé à accom-

pagner un membre de ma famille, il m'a été donné de prendre certaines notes sur cette station thermale. Et aujourd'hui, arrivé à la fin de mes études médicales, il m'est venu à l'idée de les grouper, de les compléter, et d'en faire le sujet de cette thèse.

Je savais que Capvern agissait sûrement et promptement dans un certain nombre d'affections: j'avais vu des malades qui étaient venus demander les uns une confirmation à l'amélioration déjà obtenue, les autres un soulagement à leurs souffrances; mais je n'avais pu me rendre compte par moi-même de la réelle efficacité de ces eaux.

Lorsque, parti comme compagnon de voyage, je me vis à mon tour obligé d'en user, et cela non sans succès. Aussi, c'est poussé comme par une sorte de sentiment de reconnaissance envers ces thermes que j'écris ces lignes.

J'ai apporté dans l'étude de cette question toute l'attention nécessaire afin de la traiter aussi complètement que possible.

Durant mon séjour, M. le Dr Sancery m'avait indiqué la manière dont on emploie ces eaux et dans quelles maladies. A cette époque, j'étais loin de songer qu'un jour j'utiliserais ces données: c'est pourquoi ce travail péchera par le manque d'observations personnelles.

D'ailleurs, jusqu'à aujourd'hui, des médecins instruits et consciencieux, comme les D<sup>rs</sup> Taillade et Ticier, avaient publié diverses monographies sur les eaux de Capvern. Les observations y abondent

et prouvent surabondamment les effets favorables produits par ces eaux.

En écrivant ces quelques pages, je ne fais donc point une œuvre essentiellement nouvelle ; mais j'ai voulu une fois de plus attirer l'attention sur deux sources des Pyrénées, dont l'usage est destiné à se répandre et à remplacer dans la région du sud-ouest les sources de Vichy, Contrexéville, Vals. J'ai désiré prouver que les eaux sulfatées calciques, comme celles de Capvern, peuvent imprimer aux organismes débilités par la chronicité de certaines maladies une profonde et favorable modification, et que, dans ces cas, elles ont une grande supériorité sur les eaux alcalines.

Tel est mon but : heureux si je mérite ainsi l'indulgence de mes juges, qui voudront bien, je l'espère, tenir compte de mes efforts et de ma bonne volonté.

## HISTORIQUE.

Capvern-les-Bains (Hautes-Pyrénées) est un petit bourg à 3 kilomètres du village du même nom, lui-même éloigné de 7 kilomètres de Lannemezan, son chef-lieu de canton, à 20 de Bagnères-de-Bigorre, et 30 de Tarbes.

Si l'on recherche les origines de Capvern, l'on sait qu'elles remontent à une grande antiquité. D'après de savants archéologues, l'on retrouverait

le nom de Capvern (Caput verinum, Pique d'Averac), dans des actes datant de temps fort reculés. Du Mège pense que les sources minérales de Capvern étaient connues des Romains, du temps qu'ils occupaient Lugdunum convenarum, aujourd'hui Saint-Bertrand.

Quoi qu'il en soit au sujet de ces origines lointaines, que je ne saurais discuter, et pour cause, et dont j'ai emprunté les détails au Dr Taillade (Lettres médico-topographiques sur Capvern), il est certain que depuis fort longtemps l'on avait reconnu les propriétés curatives des eaux de Capvern. Au début, les paysans des environs atteints de gravelle urinaire et de catarrhe vésical venaient boire à ses sources. Tout d'abord, le département des Hautes-Pyrénées fournissait seul le contingent, je ne dirai pas des baigneurs, mais du moins des buveurs, puis, peu à peu les malades des départements limitrophes vinrent à leur tour, quittant au bout d'un certain temps Capvern, enchantés des effets qu'ils avaient obtenus, et ramenant ainsi chaque année de nouveaux visiteurs.

Cela dura ainsi longtemps, fort longtemps même, jusqu'au jour où la création d'une ligne de chemin de fer de Toulouse à Bayonne, fit du village de Capvern une station, et permit aux voyageurs de parvenir à une faible distance de l'établissement thermal.

En même temps, les médecins des environs s'étaient bien rendu compte de l'utilité de ces eaux

dans les affections du rein et du foie. Plus récemment, des praticiens éminents observèrent Capvern, entre autres deux médecins anglais Fair et Taylor, qui ont laissé des monographies assez détaillées sur ces thermes. Mais c'est surtout à partir du D<sup>r</sup> Tailhade, médecin-inspecteur, vers 1845, que l'attention a été attirée par ses observations cliniques sur d'autres maladies que celles que je viens de citer, notamment sur la goutte, la cachexie gouteuse, les dyspepsies et diverses espèces d'anémies. Après lui, le D<sup>r</sup> Ticier a écrit un ouvrage sur Capvern : « Capvern ; ses Eaux minérales, applications thérapeutiques », le plus complet encore.

C'est à Ticier que Capvern doit en partie les changements survenus dans l'installation de ses établissements thermaux. Ceux-ci devenus insuffisants devant les exigences d'une clientèle plus nombreuse et plus riche, une compagnie s'est formée il y a quelques années dans le but de transformer et d'améliorer cette station thermale. Malheureusement les premières dépenses furent exagérées : aussi les travaux, poussés d'abord activement, ont dû être ralentis et enfin interrompus. Toutefois, après une interruption trop longue pour les baigneurs, il est probable que lors de la saison prochaine le grand établissement, le plus important, sera terminé.

Depuis quelque temps, le bourg de Capvern s'est également considérablement agrandi. Chaque année surgissent soit de nouveaux hôtels, soit de nou-

velles villas, de plus en plus luxueux. La vie dans ces hôtels est rendue facile et agréable par la variété et la composition habituelle de la société qui fréquente l'établissement thermal.

### LES SOURCES DE CAPVERN.

Après ces quelques détails, qu'il me soit permis d'aborder franchement la question de Capvern et de ses sources.

Au nombre de deux, la Hount-Caoute ou Fontaine chaude, et le Bouridé, toutes deux fort abondantes, et parfaitement captées. Comme la généralité des eaux minérales, elles sont employées en boisson, en bains et en douches. Leur composition et leur température sont sensiblement différentes. Différentes elles sont encore par les effets qu'elles produisent. La première est tonique, légèrement excitante, diurétique. La seconde, plus fraîche d'un degré et demi, est calmante.

Ces sources situées au fond de deux ravins sont séparées par une distance de deux kilomètres. Une route, fort bien entretenue, mais pénible pour les piétons à cause de la rapidité de la montée, les relie. Dans le projet de transformation de Capvern, cette route doit être détruite, et remplacée par une nouvelle plus unie, autant cependant que les accidents de la montagne le permettront. Mais le malade, à qui l'état de ses forces ne défendront pas cette as-

cension, préférera toujours l'ancienne route, car, dès qu'il aura gravi la côte rapide, se reposant un moment sur la crête, il jouira d'un admirable tableau. Tout au loin, en face de lui, le pic du Midi de Bagnères, dressant sa tête superbe au-dessus des autres montagnes, dont les sommets inégaux vont en se déprimant, échelonnés jusqu'au village de Mauvesin, dominé par son antique château. A sa droite, la vallée fertile ; à gauche, les bois sombres, et à ses pieds son but, le Bouridé.

La Hount-Caoute ou Fontaine chaude a un débit de 20 litres par seconde ou 1,728,000 par vingt-quatre heures. Elle est inodore, d'une saveur légèrement saline et facilement digestible.

La première analyse a été faite par MM. Latour et Rozières, qui ont trouvé pour \* son poids spécifique 1,005° ; sa température est de 24° centigrades. Elle offre un dégagement spontané et continu d'un gaz incolore. La terre sur laquelle tombe son jet présente un léger sédiment de couleur ocreuse. Elle coule avec une abondance prodigieuse, et son volume n'est influencé par aucun phénomène météorologique. Il est le même à toutes les époques de l'année. »

L'analyse la plus récente date de 1874; elle a été faite par M. le D<sup>r</sup> Garrigou.

*Désignation des substances. Hount-Caoute.*

|                              |                        |
|------------------------------|------------------------|
| Acide carbonique.....        | 0.1153                 |
| — sulfurique.....            | 0.8580                 |
| — silicique.....             | 0.0029                 |
| — azotique.....              | 0.0056                 |
| — phosphorique.....          | sensible.              |
| Chlore.....                  | 0.0038                 |
| Potasse.....                 | 0.00029                |
| Soude.....                   | 0.0024                 |
| Lithine.....                 | 0.000026               |
| Ammoniaque.....              | 0.0018                 |
| Chaux.....                   | 0.3199                 |
| Strontiane.....              | 0.3199                 |
| Magnésie.....                | 0.08749                |
| Alumine.....                 | traces.                |
| Fer (sexquioxyde).....       | 0.00021                |
| Manganèse (sesquioxyde)..... | traces.                |
| Cobalt.....                  | traces très sensibles. |
| Nickel.....                  | douteux.               |
| Cuivre (oxyde).....          | très sensibles.        |
| Plomb.....                   | 0.000025               |
| Antimoine.....               | douteux.               |
| Arsenic.....                 | sensible.              |
| Tellure.....                 | sensible.              |
| Matières organiques.....     | sensible.              |
| Totaux.....                  | 42.987.278             |

Ce que MM. Latour et Rosières disaient de la source de la Hount-Caoute au sujet de son volume peut s'appliquer également à la source du Bouridé ; le degré de la température extérieure n'a pas non plus d'influence sur sa température, qui est de 23° centigrades. Son débit est de 7 litres d'eau par seconde, soit 640,000 litres par vingt-quatre heures. Quantité si considérable que l'on pourrait alimenter 2,000 baignoires en vingt-quatre heures.

D'après le D<sup>r</sup> Garrigou, voici quelle serait la composition chimique de cette source (analysée en 1874) :

*Désignation des substances. Bouridé.*

|                              |                        |
|------------------------------|------------------------|
| Acide carbonique.....        | 0.7002                 |
| — sulfurique.....            | 0.4826                 |
| — silicique.....             | 0.0020                 |
| — azotique.....              | 0.0050                 |
| — phosphorique.....          | 0.00004                |
| Chlore.....                  | 0.0044                 |
| Potasse.....                 | 0.0041                 |
| Soude.....                   | 0.00678                |
| Lithine.....                 | 0.000053               |
| Ammoniaque.....              | 0.0018                 |
| Chaux.....                   | } 0.2336               |
| Strontiane.....              |                        |
| Magnésie.....                | 0.1611                 |
| Alumine.....                 | »                      |
| Fer (sesquioxyde).....       | 0.000357               |
| Manganèse (sesquioxyde)..... | 0.0000418              |
| Cobalt.....                  | traces très sensibles. |
| Nickel.....                  | douteux.               |
| Cuivre (oxyde).....          | très sensible.         |
| Plomb.....                   | 0.0000276              |
| Antimoine.....               | traces.                |
| Arsenic.....                 | sensible.              |
| Tellure.....                 | sensible.              |
| Matières organiques.....     | notable.               |
| Totaux.....                  | 15.081028              |

D'après l'analyse de ces deux sources, l'on voit que ces eaux appartiennent à la classe des sulfatées calciques, et malgré la grande variété de métaux qu'elles renferment, elles sont faiblement minéralisées, si on les compare à d'autres eaux minérales.

ACTION PHYSIOLOGIQUE ET THÉRAPEUTIQUE DES EAUX  
DE CAPVERN.

Voyons d'abord quels sont les effets produits au début par les eaux de la Hount-Caoute.

Dès les premiers jours du traitement, ces eaux, prises soit en boisson, soit en bains, provoquent une excitation de la circulation, se traduisant soit par des palpitations de cœur, ou bien le malade éprouve des vertiges, des tintements d'oreille, et même une certaine lourdeur de tête. A cette première période d'excitation, d'ailleurs de peu de durée, succède un calme complet. Pendant la nuit, comme l'a fait remarquer le Dr Ticier dans son ouvrage sur Capvern, auquel j'emprunte ces détails, après plusieurs jours de traitement, l'on est sujet à de l'insomnie ; d'autres fois apparaît du côté de la peau une légère éruption occasionnant des démangeaisons.

Puis insensiblement tous ces phénomènes de début disparaissent pour faire place à un bien-être sensible. Le malade se sent plus d'entrain, son sang coule plus facilement, la nutrition se fait mieux, l'innervation est plus régulière, le sommeil a reparu et est devenu réparateur.

Quoique l'eau de la Hount-Caoute soit facilement digestible, il arrive parfois que quelques malades voulant accomplir quelques prouesses de buvette, voient leurs hauts faits récompensés par une indi-

gestion d'eau minérale, indigestion susceptible d'aggraver l'affection dont on poursuit la guérison. Ces malades, qui sont arrivés graduellement à absorber jusqu'à quarante verres d'eau par jour, sentent alors leur estomac fatigué et éprouvent un dégoût insurmontable pour une boisson qu'ils prenaient avec plaisir au début du traitement, et les imprudents se voient obligés de finir par où ils auraient dû commencer, c'est-à-dire prendre conseil d'un médecin.

Rien de cela ne se présente chez les malades qui suivent scrupuleusement les ordonnances qu'on leur a dictées. L'appétit est excité et les fonctions de l'estomac augmentées : la bile, activée dans sa sécrétion, est devenue plus fluide ; parfois après huit à dix jours de traitement. Quelquefois plus tôt, d'autres fois plus tard, se déclarent des selles diarrhéiques composées de matières bilieuses.

Cette diarrhée, jugée favorable par les médecins de Capvern, coïncide ordinairement avec les phénomènes d'excitation de début et constitue avec ces divers symptômes ce qu'on nomme la *fièvre thermale*. Cette diarrhée persiste plus longtemps que ces phénomènes. L'on ne doit rien faire pour l'arrêter, bien plus, quand elle tarde à se produire, on la provoque en ajoutant quelques grammes de sulfate de magnésie à l'eau minérale pendant quelques matins.

La diurèse est un des effets les plus marqués et les plus constants des eaux de la Hount-Caoute.

Nulle autre eau n'est plus diurétique que celle-ci. Il suffit de boire trois à quatre verres d'eau dans la matinée pour voir cette action diurétique se produire, et en quantité si grande qu'elle peut fatiguer le malade.

Le bain seul sans boisson est aussi diurétique. Mais ici la diurèse ne se déclare pas avec la même fréquence et la même facilité.

Après deux à trois jours de traitement, soit sous l'influence des bains, soit que les malades boivent à la buvette, leurs urines deviennent limpides et, lorsque la diurèse est parfaitement établie, aussi claires que l'eau qu'ils viennent de boire.

Cette action des eaux de la Hount-Caoute se produit non seulement sur les reins, mais encore sur tout le système abdominal. Le foie, l'utérus, les vaisseaux hémorroïdaux n'échappent pas à cette action spéciale. Chez certains sujets cette eau produit une excitation si vive de ce système, que l'on est forcé d'en suspendre l'usage.

En un mot, il est peu d'affections des organes génito-urinaires ou de la digestion qui ne soient favorablement modifiées par l'eau de la Hount-Caoute.

Et pour certains médecins ayant fait une étude approfondie et suivie de cette source, comme le Dr Sancery le constate, « le contact d'une eau chargée de sels minéraux et de métaux, s'exerçant sur « une aussi large surface que la peau, agit évidemment puissamment sur les ramifications ner-

« veuses et vasculaires innombrables qu'elle ren-  
« ferme, et produit une dérivation douce et pro-  
« longée qui tonifie à la longue tout le tégument  
« externe resté depuis trop longtemps dans l'atonie  
« et ne remplissant pas son mode physiologique  
« normal. »

N'est-ce pas le même phénomène qui se passe sur les muqueuses stomacale et rénale, et à quel métal doit-on l'attribuer ? Est-ce au sulfate de chaux, au carbonate de chaux, à l'arsenic, au fer ou au cobalt ? Je l'ignore ; mais le seul fait vraiment remarquable que je puis affirmer et qu'il m'a été permis de constater, c'est la rapidité des effets produits dans la lithiase rénale, en fort peu de temps, le plus souvent dès le surlendemain du premier jour de traitement ; après deux à trois verres d'eau, certains malades rendent une quantité de sables de toute nuance, si considérable que l'on peut les enlever du fond du vase avec une cuiller. Ce même phénomène d'expulsion se produit, mais ici en quantité fort minime, chez des personnes ne paraissant atteintes d'aucune affection et jouissant d'une santé excellente.

Il est certain que dans ces cas les fibres lisses des reins, les bassinets, les fibres contractiles des uretères, en un mot tout l'appareil urinaire est excité à un point tel que parfois, dans certaines formes de catarrhe vésical douloureux, l'on se voit obligé de suspendre l'usage de l'eau en boisson à cause de sa stimulation trop vive.

SOURCE DU BOURIDÉ.

Les eaux du Bouridé, quoique ayant à peu de chose près la même composition que celles de la Hount-Caoute n'en diffèrent cependant pas considérablement quant aux effets produits.

« Moins d'un millième, dit Guyton de Morveaux, « de substance ajoutée ou soustraite dans une composition, y produit des changements de propriétés « notables. »

Si l'eau de la Hount-Caoute est tonique et excellente, celle du Bouridé est hyposthénisante. Comme elle est moins agréable que la première, elle est surtout employée en bains dont l'effet sédatif est remarquable. La présence dans cette eau d'une espèce de gélatine ou mucus végétal lui donne une sorte d'onctuosité recherchée par les baigneurs. Pour certains médecins, la présence dans cette eau de cette gélatine végétale aurait pour effet d'affaiblir sur la peau du baigneur l'action minéralisatrice des sels ou des métaux en formant comme une sorte d'enduit protecteur. Les qualités sédatives de l'eau du Bouridé amoindrissent la force vitale, font baisser le pouls de dix à douze pulsations : l'on éprouve dans ces bains un bien-être indéfinissable.

Pour moi, qui en ai usé plusieurs fois pendant mon séjour et qui prenais mon bain toujours après une promenade de plusieurs heures, je sentais

chaque fois mes nerfs se détendre et la fatigue disparaître. A la sortie du bain, les articulations avaient regagné leur souplesse, mon corps plus agile m'aurait permis d'entreprendre une nouvelle course, dût-elle être plus longue et plus fatigante que la première.

Les eaux du Bouridé ne provoquent pas du côté de la peau ces éruptions herpétiques légères produites par l'absorption excitante de l'eau de la Hount-Caoute.

Les propriétés de cette source sont donc diamétralement opposées à celle du grand établissement.

« Les unes calment, les autres excitent. Admirable  
« prévoyance de la nature qui a placé au fond de  
« deux gorges voisines l'excitation à côté de la  
« sédation, pour qu'elles se prêtent un mutuel se-  
« cours dans le traitement des maladies. On entre-  
« voit de suite tout le bien que l'homme de l'art  
« peut retirer de pareilles ressources, séparément  
« ou alternativement mises en jeu selon les indica-  
« tions, et réunies, pour ainsi dire, dans une même  
« localité. » (Ticier.)

L'action des eaux de la source du Bouridé ne s'étend pas sur un nombre de maladies aussi considérable que celles que l'on traite à la Hount-Caoute.

Cependant, d'après le docteur Taillade, les eaux du Bouridé sont très utiles dans le traitement des névroses chroniques essentielles, soit des organes de la vie de relation, soit dans celles de la vie géné-

rale, ou de nutrition; seulement, dans ces deux cas, le choix des moyens pharmaceutiques concomitants devra être différent. Elles conviennent dans la mobilité nerveuse excessive, dans les vapeurs, les spasmes essentiels, en un mot, dont le foyer ou l'aura se trouve dans le système reproducteur, comme l'hystérie, et ses accidents protéiformes, hoquets qui en précèdent l'attaque, aphonie hystérique; elles conviennent encore dans ceux dont l'aura est thoracique, palpitations de cœur, toux convulsive, asthme nerveux; elles conviennent enfin dans les névroses essentielles dont l'aura part de l'épigastre, nausées, vomissement nerveux, cardialgies, digestions difficiles, éructations inodores, etc.

De temps immémorial l'on a remarqué les bons effets des eaux du Bouridé dans la chorée, dans le tic douloureux, dans les névralgies articulaires et autres, dans le rhumatisme qui participe principalement du caractère nerveux; enfin dans toutes les maladies dont le fond consiste dans une exaltation vicieuse de la sensibilité et de la contractilité; d'où il résulte que ces eaux sont anti-spasmodiques, calmantes, sédatives; en un mot qu'elles sont déprimantes de la force vitale ou osthénisantes. D'où en les prescrivant, conclut Taillade, il faut s'assurer que le mal n'est pas lié à la faiblesse; car, dans ce cas, en ajoutant à la cause, elles seraient nuisibles.

MALADIES CONTRE LESQUELLES EST EMPLOYÉE L'EAU DE  
LA HOUNT-CAOUTE.

Tout d'abord, comme je l'ai déjà dit, l'eau de la Hount-Caoute était presque exclusivement employée dans les maladies des reins et de la vessie, mais depuis l'on s'est aperçu qu'elle a une influence non moins bienfaisante dans un certain nombre de maladies chroniques où une tonification externe et interne est nécessaire, comme dans les maladies du foie et de l'estomac, où elle agit sûrement et surtout efficacement.

Sur le foie, elle agit en réveillant la torpidité de cet organe engorgé, mais si elle ne dissout les calculs biliaires une fois fermés, elle réveille et ranime les contractions des canaux hépatique, cystique et cholédoque ; elle sollicite les sécrétions biliaires dont les produits tendront à entraîner les calculs.

De plus, comme l'eau de la Hount-Caoute peut être rangée avec les eaux de Vals, Contrexéville, Pougues, désignées par Trousseau sous le nom d'eaux à longue portée, en ce qu'elles agissent longtemps encore après que l'on a cessé d'en faire usage, elle prévient le mal qu'elle est impuissante à guérir et s'oppose à la formation de nouveaux calculs, éloignant ainsi l'apparition des coliques hépatiques, les faisant même disparaître.

Enumérant les trop nombreuses maladies du

foie, l'on comprend que dans la congestion simple de cette glande, l'eau minérale dont elle est imprégnée durant toute la durée du traitement aura sur elle une action très puissante, si puissante même que l'on voit apparaître des symptômes d'acuité qui obligeront le médecin à en suspendre l'usage. Aussi au début doit-on procéder avec certains tâtonnements, jusqu'au moment où l'on aura bien saisi la susceptibilité du malade : après avoir commencé à faire boire de deux à quatre verres par jour, progressivement l'on aura recours à des doses plus considérables.

Sous l'influence de ce traitement, le trouble des fonctions digestives disparaît ; la bile devenue plus liquide est versée par les voies biliaires dans la partie supérieure du tube intestinal ; et par l'afflux des liquides divers que l'eau de la Hount-Caoute produit vers les parties inférieures du canal digestif, elles concourent à la diminution de la congestion qui a pour siège la glande hépatique. (Ticier.)

Les médecins de Capvern prescrivent encore les bains sédatifs du Bouridé, les douches à forme, à température, à énergie variables suivant les cas. La couche descendante percutant directement la région hépatique sera un puissant moyen à employer pour obtenir la résolution.

Chez les malades atteints de coliques hépatiques, les eaux sulfatées calciques de la Hount-Caoute ont une action aussi grande que les eaux alcalines de Vichy, Carlsbaad. Sous leur influence l'on voit les

malades rendre une quantité prodigieuse de graviers.

Comment agissent ici ces eaux ? De nombreuses théories ont été imaginées, mais elles ont été toutes battues plus ou moins en brèche. Qu'elles contiennent certains principes qui, communiquant à la bile des qualités particulières, permettent d'agir sur les calculs en les désagrégeant et facilitent ainsi leur passage dans l'intestin ; ou bien agissent-elles par l'abondante formation d'une bile diluée et très liquide, capable d'entraîner les calculs, je ne saurais le dire. L'observation clinique a démontré leur efficacité incontestable et cela suffit.

Seulement l'on peut penser que la seconde hypothèse est fort possible, surtout lorsque l'on voit que l'effet produit est en raison directe de la quantité plus considérable de liquide absorbé.

Je connais une dame de Toulouse qui, après de nombreux accès de coliques hépatiques, et malgré le traitement institué sans améliorations, fut envoyée à Vichy. L'effet de ces eaux fut d'aggraver son état. Découragée, elle repartit après peu de temps. A partir de cette époque sa santé déclina de plus en plus. L'année suivante en 1873, trop faible pour entreprendre le voyage de Vichy, elle se rendit à Capern.

Les premiers jours, il lui fut prescrit de boire de l'eau de la Hount-Caoute à petites doses ; puis des bains au Bouridé d'une demi-heure. La quantité d'eau fut augmentée progressivement, la durée des

bains également. Sous l'influence de ce traitement, des coliques se déclarèrent, suivies de selles diarrhéiques qui persistèrent pendant plusieurs jours ; arrivée avec une teinte jaunâtre très prononcée, l'ictère ne tarda pas à disparaître. Les fonctions digestives, de languissantes qu'elles étaient, devinrent plus actives. Les forces revinrent insensiblement. La douleur et l'empâtement de la région hépatique céda peu à peu, et à son départ de Capvern, après 20 jours, l'état de cette malade était tellement amélioré qu'elle avait obtenu un soulagement presque absolu.

Ce soulagement ne s'est pas encore démenti, mais, depuis cette époque, cette dame n'a pas manqué une seule fois de venir à Capvern au moins une fois par an.

Je regrette qu'il ne m'ait point été permis de rédiger cette observation dans un style vraiment scientifique, car elle serait ainsi à l'abri de toute critique. Malgré cela, elle m'a paru intéressante, car elle montre que, dans certains cas, Capvern a une grande supériorité sur les eaux alcalines, surtout chez les malades âgés ou arrivés à une période de déchéance vitale assez avancée.

Les eaux de la Hount-Caouté sont donc très efficaces dans les coliques hépatiques, car elles modifient la constitution et peut-être les organes sur lesquels elles semblent avoir une action toute spéciale. La présence dans ces eaux de sels de chaux et de magnésie, d'acide carbonique les rendent di-

gestibles ; ne troublant pas les fonctions digestives, elles n'épuisent pas les malades.

Leur effet sera notablement augmenté en suivant un régime régulier tel que le recommandait Trousseau. « L'on ne doit pas insister sur la nécessité d'une alimentation végétale, ni la proscrire à l'exclusion d'une alimentation animale, mais seulement combiner sagement ces deux alimentations. Les malades mangeront de préférence les végétaux herbacés, en évitant le beurre, l'huile, les substances grasses, qui, chez les individus dont le foie fonctionne mal, se digèrent difficilement. » Un exercice régulier, facilitant les mouvements de décomposition et de composition organique et qui favorise la combustion des matières grasses de l'économie, sera également fort utile.

Parmi les baigneurs que reçoit Capvern chaque année, un grand nombre sont atteints de dyspepsie.

Que cette dyspepsie soit essentielle ou symptomatique, cela n'offre point d'importance au point de vue du traitement, sauf seulement dans quelques cas.

Ainsi une dyspepsie symptomatique de lésions organiques incurables, ou d'ulcérations simples de l'estomac, serait aggravée, car, sous l'influence de l'eau de la Hount-Caoute, l'on verrait augmenter le travail de désorganisation des tissus.

Dans la dyspepsie à forme gastralgique où l'élément nerveux domine, les phénomènes dyspepsi-

ques, se traduisant par des douleurs très vives du côté de l'estomac ou de l'abdomen, l'eau de la Hount-Caoute, par le fait de son excitation trop vive, doit être proscrite et remplacée par l'eau de Bouridé, qui rend ici de grands services.

Enfin, l'on doit proscrire l'usage de l'eau de la Hount-Caoute dans les dyspepsies où il existe des phénomènes dominants de pneumatose gastrique ou intestinale. Dans ce cas, l'estomac supporte mal cette eau, même à très petites doses, et ne la digère que très difficilement, quand il la digère. L'eau de Bouridé trouve encore ici son emploi.

Mais, à part ces trois cas, l'eau de la Hount-Caoute est souveraine dans la dyspepsie.

Dans cette maladie, l'appétit est parfois conservé, mais cet appétit est bizarre : une petite quantité d'aliments lui suffit. Les digestions sont lentes, difficiles, s'accompagnent d'un sentiment de malaise ; parfois surviennent des nausées et des vomissements ; les renvois sont beaucoup plus fréquents, à saveur aigre et acide, provoquant un sentiment de brûlure en remontant le long de l'œsophage et du pharynx. La région épigastrique est gonflée, sonore et douloureuse. Les malades atteints de dyspepsie ont mal de tête ; leur caractère est inquiet, apathique.

A la longue, l'état général s'aggrave chez ces malades ; le sang s'appauvrit sous l'influence du mauvais état des fonctions digestives et les plon-

gent dans un état de marasme pouvant se terminer fatalement.

Quelle est ici l'action de l'eau de la Hount-Caoute ? Est-ce en imprimant à l'économie une modalité en vertu de laquelle les sécrétions gastriques étant régularisées, les sucs de l'estomac ne contiennent plus que les quantités normales d'acides qu'ils doivent contenir ? Ou bien est-ce par la présence du carbonate de fer, ou bien encore parce qu'elle ne contient que fort peu de principes minéralisateurs ? Autant de causes sans doute qui s'ajoutent pour produire l'effet bienfaisant.

De plus, l'acide carbonique que renferme l'eau de la Hount-Caoute la rend très propre au traitement de la dyspepsie, car cet acide est, parmi les principes divers que présentent les eaux minérales, celui qui s'adapte le mieux à l'état dyspepsique.

L'air pur et libre des montagnes aide, lui aussi, à la cure de la dyspepsie ; à lui seul, il peut avoir raison de cette maladie, mais dans sa forme légère.

Si elle date de longtemps, au traitement aérothérapique l'on doit joindre le traitement hydrothérapique.

L'eau de la Hount-Caoute, en boisson à la dose de trois à six verres par jour, en bains dont la température doit varier selon les cas. Les douches ont également leur indication, car l'excitation qu'elles produisent sur la peau favorise singulièrement le rétablissement des fonctions digestives.

OBSERVATION (Tïcier). — M. d'A..., de Toulouse, âgé de 30 ans, rentier, est d'un tempérament lymphatique et d'une bonne constitution. Ce malade, arrivé à Capvern en 1872, a les digestions très laborieuses depuis deux ans. Il boit continuellement à ses repas de l'eau de Vichy. Les aliments ne passent pas sans le secours de cette eau minérale. M. d'A... éprouve des bourdonnements d'oreilles fort incommodes, une sensation de vide dans la tête d'une faiblesse extrême. Il est pâle et en proie à un véritable éréthisme nerveux. La constipation est habituelle. Ce sont les alcalins sous toutes les formes qui ont été la base du traitement médical qu'il a suivi.

Nous lui conseillons quatre à six verres d'eau de la Hount-Caoute, douche ascendante, les douches générales froides et les bains tempérés du grand établissement.

Dès les premiers jours du traitement, M. d'A... est abondamment purgé par l'eau minérale; l'appétit se déclare très vif; les digestions deviennent très faciles et les forces reparaissent très rapidement. Le malade fit un séjour de vingt jours et repartit dans un excellent état.

Si j'ai cité cette observation, c'est qu'il m'a été donné de savoir que, depuis cette époque, M. d'A... n'a plus éprouvé d'accidents dyspeptiques et qu'il jouit toujours d'une santé excellente.

Dans les maladies des voies urinaires et les af-

fections calculeuses, l'eau de la Hount-Caoute jouit toujours de son ancienne réputation.

Que l'on ait affaire au catarrhe de la vessie, à la gravelle, soit-elle acide ou alcaline, on ne l'a jamais employée vainement. Dans la gravelle acide ou gravelle rouge, caractérisée par l'excès de l'acide urique dans les urines, l'eau de la Hount-Caoute a pour résultat un remontement de l'état général du malade, conséquence de son action remarquable sur les fonctions digestives, qu'elle relève et régularise ; elle améliore la nutrition et ramène ainsi l'équilibre troublé entre les actes d'assimilation et de désassimilation. En outre, l'action qu'elle exerce sur le mucus qui relie entre elles les concrétions uriques produit la dissociation des graviers ; elle les émiette, pour ainsi dire ; sa facile digestion permet d'en boire une quantité considérable dans la journée, et, par son passage répété à travers les conduits vecteurs de l'urine, elle dilate ces conduits, entraîne avec elle les mucosités, les sables, les sédiments qui les encombrement.

Dès les premiers jours du traitement, par le fait de ce rinçage de l'appareil urinaire, les malades ont généralement des coliques néphrétiques qui précèdent l'expulsion des graviers, et, à leur départ de Capvern, ils en sont débarrassés à tout jamais.

Mais ces malades, en venant demander la santé aux thermes de Capvern, ne doivent pas oublier

que la question de régime jouera un grand rôle dans la persistance des effets obtenus.

Ils doivent renoncer à l'usage abondant et trop souvent répété des viandes de mouton, de bœuf et de gibier; s'abstenir de boissons alcooliques et excitantes, telles que le café et le thé, de vins généreux. Qu'ils boivent, au contraire, des vins légers et arrosés de beaucoup d'eau, de préférence de l'eau de Seltz. Que si, par profession, ils mènent une vie sédentaire, ils doivent, autant que possible, se souvenir que l'exercice au grand air leur est indispensable, pourvu qu'il ne dégénère pas en fatigue.

Enfin, ils doivent continuer à domicile le traitement par l'eau minérale s'ils veulent obtenir une guérison durable.

M. D..., négociant, de Bordeaux, d'un tempérament sanguin et jouissant d'une bonne constitution, lors de mon voyage à Capvern, avait été atteint plusieurs fois de coliques néphrétiques, quand, sur les conseils de son médecin, M. le Dr Denucé, il se rendit à cette station. C'était en 1877. Comme il le lui avait prescrit, il prit des bains à la Hount-Caoute et but, les premiers jours, de quatre à six verres d'eau minérale. Quelques jours après, il eut une crise néphrétique, mais moins violente que celles qu'il avait éprouvé jusqu'alors. Le lendemain, il rendit six graviers de la grosseur d'un grain de chènevis.

Depuis cette époque, M. D... m'a assuré n'avoir ja-

mais éprouvé de coliques néphrétiques : parfois cependant il rend encore quelques sables rouges.

Au moment où je voyais M. D..., il n'avait pas encore une seule année manqué son voyage à Capvern.

Si la gravelle acide a pour cause un régime trop fortement azoté, la gravelle alcaline procède d'une cause contraire. Elle se montre chez les sujets caducs, les malades profondément débilités, dans des conditions d'alimentation insuffisante et d'hygiène dépressive; dans le marasme des fièvres graves; sous l'influence des désordres intenses de l'organisme nerveux.

Dans ces cas l'urine a perdu son acidité normale : elle est devenue alcaline par le fait de la production en quantité moindre des acides, tandis qu'il y a prédominance des bases.

L'ammoniaque s'empare de l'acide phosphorique dont l'excès rendait soluble les sels de phosphate de chaux et de magnésie et s'associe à ce dernier pour former un sel double ammoniaco-magnésien essentiellement cristallisable. Si l'on ajoute encore le séjour prolongé de l'urine dans la vessie ou dans une cavité de l'appareil urinaire, cette cristallisation sera doublement favorisée.

Puisque la gravelle blanche coïncide avec l'atonie de la force vitale et les débilités organiques qui en sont les résultats, la base du traitement doit être l'emploi des toniques sous toutes les formes. Le ré-

gime doit être ici fortement azoté : tout le contraire de ce qui est prescrit pour la gravelle urique.

L'on doit empêcher à tout prix le séjour prolongé de l'urine dans la vessie, afin d'éviter la déposition des matières salines.

L'eau de la Hount-Caoute par ses propriétés si fortement diurétiques trouve ici encore emploi, car il faut aux malades également une eau tonique et réparatrice, et elle est tout cela.

Si dans la gravelle et les coliques néphrétiques, l'eau de la Hount-Caoute est utile, il n'en est pas de même dans certaines formes de catarrhe vésical.

L'on sait que cette maladie est un des tristes apapages de la vieillesse, et une infirmité très tenace. A ce moment de l'existence la vessie, comme la plupart des organes, a perdu une partie de sa tonicité ; elle est devenue paresseuse. Si à cette atonie vient s'ajouter une autre cause mettant obstacle à l'évacuation complète de l'urine, comme le rétrécissement de l'urèthre, l'hypertrophie de la prostate, les calculs, une névralgie du col de la vessie, l'urine séjournera plus longtemps dans ce réservoir. Elle se décomposera, deviendra ainsi une cause permanente d'irritation pour la muqueuse dont les glandes deviendront le siège d'une hypersécrétion.

L'urine devient alors trouble, alcaline, à odeur fortement ammoniacale. Elle tient en suspension un nuage blanchâtre formé par le mucus provenant de l'hypersécrétion des glandes de la muqueuse.

D'après l'état de la muqueuse vésicale, le malade

éprouve des douleurs plus ou moins sourdes, intermittentes, provoquant un certain malaise à l'hypogastre, un embarras au périnée; dans une période plus avancée, ne laissant plus un moment de repos au malade, la miction plus fréquente et plus douloureuse occasionne des exacerbations atroces. Alors la fièvre s'allume, la peau devient sèche, le malade maigrit, perd ses forces, ses membres inférieurs s'œdématisent, il tombe dans le marasme et finit par succomber.

Il serait heureux que le traitement par l'eau de la Hount-Caoute pût toujours avoir raison de cet état. Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi.

Si le catarrhe vésical est simple, et qu'il soit encore au premier degré, lorsqu'il est constitué par une exagération plus ou moins considérable dans la sécrétion de la muqueuse vésicale sans altération grave des tissus envahis le malade guérira. Les premiers jours du traitement les sécrétions morbides seront augmentées sous l'influence de l'excitation produite par l'eau minérale. Cela durera quelques jours, puis elles disparaîtront peu à peu. Les spasmes douloureux deviendront moins fréquents, les besoins d'uriner plus rares. L'urine reprendra sa limpidité et son acidité normales, elle perdra son odeur ammoniacale. L'état général s'améliorera. Mais pour obtenir ces résultats l'on devra être sobre de l'eau en boisson et selon les cas prescrire les bains au grand établissement ou les bains du Bouridé.

Quand l'affection est parvenue au deuxième de-

gré, quand la muqueuse vésicale est le siège d'érosions, et que les sécrétions purulentes se mêlent aux glaires muqueuses ; dans ces cas l'on doit redoubler de prudence, l'on doit ordonner l'eau en très petite quantité, en surveiller attentivement les effets, afin que son action ne dépasse pas cette limite de l'excitation curative. Et malgré tout combien de fois ne voit-on pas les malades repartir plus souffrants qu'à leur arrivée.

Chez les malades affectés de catarrhe vésical à la dernière période, le plus prudent pour eux est d'éviter les fatigues d'un voyage plus ou moins long, car Capvern ne ferait qu'augmenter leurs souffrances, l'eau de la Hount-Caoute imprimant une activité plus grande au travail de désorganisation, dont les parois vésicales sont le siège.

Le traitement de la prostatite chronique sera le même que celui du catarrhe vésical, seulement les malades seront soumis à l'usage de l'eau de la Hount-Caoute, à la dose progressive de trois à six verres par jour. L'on conseille les bains sédatifs du Bouridé si le sujet n'est pas anémique ; l'on prescrira en même temps des douches froides intra-rectales et périnéales.

Plusieurs affections de l'utérus, surtout les dérangements dans la menstruation, sont favorablement modifiées par l'eau de la Hount-Caoute. Cependant l'eau du Bouridé est le plus souvent plus utile ; aussi ce n'est que dans les cas où il y aura une indication formelle de fortifier l'organisme et de donner de

la plasticité au sang que l'on emploiera l'eau de la Hount-Caoute. Elle guérit alors promptement. Il faut l'administrer en boisson, sous forme de bains et de douches générales et seconder son action par une alimentation réparatrice.

C'est ainsi que l'on traitera l'aménorrhée qui est sous la dépendance d'un état anémique, la dysménorrhée. L'excitation produite sur l'utérus hâtera l'écoulement du flux menstruel. L'eau de la Hount-Caoute le rendra plus abondant ou en déterminera l'apparition.

Dans les métrorrhagies passives qui ont lieu fréquemment chez certaines femmes lymphatiques à l'époque de la ménopause, elle doit agir par la tonicité qu'elle imprime à tout le système par les modifications locales qu'elle produit. Pourvu toutefois que ces écoulements sanguins ne soient pas le symptôme d'une dégénérescence des tissus plus ou moins avancée, car alors on voit les accidents hémorragiques augmenter et il convient alors de ne pas insister sur la médication.

Je ne dois pas oublier que le Dr Ticier a vanté les effets de l'eau de la Hount dans la stérilité: Il est probable que si des cas de fécondité ont pu être attribués à la Hount-Caoute, ce n'est que parce que le relèvement général des forces dû à cette eau a augmenté la puissance procréatrice chez les deux sexes.

Enfin grâce au fer, à l'arsenic au cobalt et autres métaux qu'elle contient, l'eau de la Hount-Caoute, réussit admirablement dans la chlorose, les ané-

mies essentielles ou survenues à la suite de maladies graves dont la convalescence est longue et difficile.

Les gouteux affluent eux aussi fort nombreux à Capvern et les améliorations produites dans cette maladie constitutionnelle paraissent devoir ajouter encore à la vogue de cette station thermale.

La goutte est aujourd'hui parfaitement connue dans ses manifestations et dans sa nature.

L'on sait que comme la gravelle elle est une des manifestations de la diathèse urique. « J'ai la néphrétique, écrivait Erasme à un de ses amis, tu as la goutte ; nous avons épousé les deux sœurs ». En effet si la gravelle est caractérisée par la présence d'un excès d'acide urique dans les urines, cet excès dans la goutte se retrouve dans le sang.

Garrod a démontré que, tandis que dans le sang normal l'on ne trouve que des traces d'acide urique, chez les gouteux l'on en trouve de 0 gr. 0029 à 0 gr. 0113 pour 65 gr. de sérum.

Pour les uns cet excès d'acide urique dépend d'une combustion incomplète des matières azotées albuminoïdes, car en raison de leur moindre affinité pour l'oxygène elles sont plus difficilement oxydées et cette oxydation imparfaite produit l'acide urique et les urates ; s'ils sont produits en excès ou s'ils ne sont complètement éliminés, ils s'accumulent dans différents points de l'organisme et troublent par leur présence les fonctions des différents organes où ils se sont portés.

M. le professeur Robin (Leçons sur les humeurs normales et morbides) donne une autre explication : « Lorsque l'on considère les tissus fibrineux de l'économie, on voit que dans l'acte de la nutrition ils s'assimilent les substances amyloïdes qui vont se changer en géline, partie constituante de ces tissus; dans l'acte de la désassimilation cette géline se double en principes cristallisables, au nombre desquels prédominent les urates et l'acide urique. Or, si par une cause ou une autre, ce mouvement de désassimilation s'exagère, il en résulte une production plus abondante de cet acide et de ces sels qui satureront le sang et entraînent un état pathologique répondant à ce que le Dr Garrod a désigné sous le nom de diathèse urique. »

Quelle que soit la nature de la goutte, elle se présente soit à l'état aigu soit à l'état chronique.

La goutte aiguë peut débiter subitement sans phénomènes prémonitoires ; d'autres fois elle s'annonce par d'autres signes, tels que abattement, inquiétude, troubles dans les fonctions digestives.

L'accès apparaît la nuit et se porte d'emblée sur le gros orteil. Les douleurs sont intolérables, atroces, comparables à une brûlure, à une sensation de tiraillements ou de dislocation de l'articulation. Pendant le jour elle se calme un peu pour reparaître pendant la nuit avec plus d'intensité que la veille.

Cela peut durer ainsi cinq, six, huit jours, les douleurs cessant pendant le jour. Enfin survient

l'amélioration coïncidant avec la diminution de la rougeur et du gonflement qui avaient envahi l'articulation.

L'attaque de goutte peut se composer d'une série d'accès durant plusieurs semaines.

Au dernier accès la peau de l'articulation devient ordinairement le siège d'un prurit assez vif et d'une exfoliation plus ou moins abondante.

Toujours l'attaque de goutte aiguë est accompagnée de symptômes généraux; la langue est recouverte d'un enduit saburral; l'appétit est nul, la bouche amère pâteuse. Les garde-robes sont supprimées; les urines rares, très colorées, laissent déposer des sédiments uriques.

Après l'attaque le malade revient rapidement à la santé et pour une période de temps plus ou moins longue. Ceci, dépendra de son hygiène. S'il commet des écarts de régime les accès seront plus nombreux, plus rapprochés, et la maladie revêt alors la forme chronique.

Cette forme chronique peut se montrer dès les premières manifestations, ce qui arrive chez les personnes âgées, et chez ceux qui plus jeunes ont l'organisme débilité, soit par des maladies antérieures, soit par un mauvais régime.

Ici les accidents sont les mêmes, mais avec une intensité moindre; en revanche les accès sont plus longs et beaucoup plus irréguliers, et ils donnent lieu à des dépôts de matières salines dans l'intérieur et au pourtour des articulations. Des incrustations

d'urates appelées tophus se forment sur les surfaces périarticulaires et intra-articulaires et cela dès le premier accès.

« La formation des tophus s'explique par une dés-assimilation s'opérant trop rapidement, et par la transsudation exosmotique des urates qui en est la conséquence, et qui, à son tour, a pour résultat le dépôt dans l'épaisseur du tissu cutané, principalement au niveau des articulations où le tissu fibreux prédomine, de ces matières crayeuses, dépôt qui se fera là absolument comme dans certaines maladies on voit se faire des dépôts de matières plastiques dans différents tissus. » (Ch. Robin, loc. cit.)

Telle est en résumé l'affection goutteuse en n'oubliant point cependant qu'elle offre encore parfois des déplacements subits qui peuvent mettre en péril la vie des malades.

La goutte comme la gravelle se présente chez les gens riches et bien nourris, gens chez lesquels le sang surchargé de matériaux nutritifs donne aux tissus articulaires un degré de sensibilité incompatible avec les fonctions presque entièrement passives qu'ils sont appelés à remplir autour des articulations. L'on doit chercher à diminuer cet excès de vitalité, à désobstruer les tissus articulaires et faire disparaître en tout ou en partie les souffrances atroces de ces malheureux.

Par ses propriétés délayantes, diurétiques, entraînant des tophus, éliminatrice de l'acide urique contenu dans le sang, l'eau de la Hount-Caoute

imprime à tout l'organisme un admirable mouvement de tonicité. L'absence de sels alcalins la rend de beaucoup supérieure aux eaux minérales qui en contiennent, comme Vals, Vichy. Elle n'a pas l'effet anémiant désastreux que beaucoup de médecins ont reproché aux sources alcalines.

A Capvern, on peut prendre des bains dans la goutte chronique. Les douches sur les articulations produisent le remarquable effet de faire fondre les nodosités qui les ont envahies et en gênent les mouvements.

Ici, l'on n'a point la crainte de voir sous l'influence de l'eau prise en boisson, les manifestations goutteuses se transporter vers les organes de la digestion.

Malgré cela, l'on doit administrer ces eaux avec une certaine réserve, et tenir grand compte des prédispositions individuelles. Ainsi, chez un malade goutteux depuis de longues années, maigre, épuisé, en même temps que l'on ordonnera l'eau de la Hount-Caoute, l'on ne doit pas être d'une sévérité excessive sur la question du régime alimentaire ; l'on doit prescrire un régime mixte devant tonifier assez le malade, mais cependant sans dépasser une juste mesure.

Dans le traitement de la goutte, il s'agit de modifier le plus rapidement possible un état anormal du sang. Par leur tonicité, les eaux de la Hount-Caoute, chassent par la peau, par les reins, par toutes les excrétions, les produits dont le sang est

surchargé, elles aident puissamment à la poussée réparatrice.

Ce qui ajoute encore à l'action reconstituante de cette eau, c'est l'influence de l'air pur et oxygéné qui, de plusieurs lieues à la ronde, descend des montagnes dans les gorges de Capvern.

Prise soit en boisson, soit en bains, soit en douches, l'eau de la Hount-Caoute stimule vivement l'organisme, l'hématose devient plus complète, le pouls se relève, les téguments se colorent, tous les symptômes de la cachexie tendent à disparaître chaque jour. Et si le malade a la constance de revenir plusieurs étés de suite à Capvern, son état s'amendera et la cachexie pourra disparaître. Plus tard, l'effet consécutif des eaux modifiant le sang d'une manière favorable, prévient la formation de nouveaux produits uratiques, qui ne viennent plus s'ajouter aux anciens déjà éliminés.

L'on doit cependant, même à Capvern, s'abstenir de tout traitement actif de la goutte pendant une attaque, de crainte de voir se produire un de ces déplacements, sur un organe important pouvant occasionner des accidents mortels.

En résumé, je crois pouvoir conclure que l'eau de la Hount-Caoute a une action certaine dans le traitement de la goutte. Sa composition, montrant l'absence des alcalins, permet de l'employer dans les gouttes chroniques sans craindre les effets fâcheux de l'anémie augmentant la cachexie goutteuse. Toutes les constitutions, quelque nerveuses,

quelque fatiguées qu'elles soient, pourront toujours en user, soit en bains, soit en douches, soit en boisons, sauf à en tempérer l'effet excitant par quelques bains sédatifs.

Ces diverses propriétés font prévoir qu'encore mieux connu, Capvern, plus fréquenté, offrira aux malheureux goutteux, sinon la guérison, du moins un soulagement à leurs souffrances.

Avant de terminer l'étude des affections dans lesquelles agit l'eau de la Hount-Caoute, il me reste à parler du diabète sucré ou glycosurie, qui paraît devenir chaque jour de plus en plus commun. Quelle est la cause de cette fréquence ? Doit-on l'attribuer à notre organisation sociale, à nos mœurs, à nos habitudes, à notre usure prématurée au point de vue nerveux ? Ou plutôt, n'est-ce pas que, depuis que les travaux modernes ont appelé sur elle l'attention des observateurs, la glycosurie passe bien plus rarement inaperçue aujourd'hui qu'autrefois, et si quelquefois les phénomènes annoncés par les malades n'ont en eux-mêmes rien de significatifs, « le plus souvent, au milieu des différents symptômes dont on nous rend compte, nous en saisissons qui se présentent comme des signes de grande valeur, propres à nous mettre sur la voie d'un diagnostic que l'examen des urines complétera en nous révélant l'existence de la glycose (Trousseau). »

De même que pour la goutte, l'on a imaginé diverses théories pour expliquer la nature du diabète.

Pour M. le professeur Bouchardat, le diabète se-

rait le fait d'un vice dans la digestion des aliments féculents et sucrés, ceux-ci passant trop vite et en trop grande quantité dans le sang, d'où leur apparition dans l'urine. Mais cette théorie est renversée par le fait de la persistance du diabète en l'absence de toute alimentation féculente ou sucrée.

D'après M. Mialhe, si l'on trouve du sucre dans les urines, c'est que chez le diabétique le sang a perdu son alcalinité, et que la présence des alcalins dans le sang est nécessaire pour décomposer le sucre. Comme on a trouvé du sucre en grande quantité dans le sang de diabétiques chez lesquels l'alcalinité était très forte, cette théorie, pas plus que la première, n'est admissible.

Il était réservé à notre éminent physiologiste, Claude Bernard, de donner la vraie théorie de la présence du sucre dans les urines. Ses belles découvertes ont prouvé que le foie avait non seulement pour fonction de sécréter la bile, mais encore un sucre de fécule identique avec le sucre diabétique, matière réellement fournie par le foie et nullement par l'alimentation, car on le rencontre chez tous les animaux, et, en proportions sensiblement égales, chez les différentes séries de l'espèce animale, quel que fût le genre d'alimentation dont ces espèces faisaient naturellement usage. De plus, Claude Bernard a démontré, en analysant le sang qui, des intestins, arrive au foie par la veine porte, et celui qui en sort par les veines sus-hépatiques pour se jeter dans la veine cave ne contenait pas

de sucre ; tandis que celui des veines sus-hépatiques en contenait abondamment. Il est donc incontestable que la matière sucrée se forme dans la glande hépatique.

Mais le foie, comme toute glande, est sous la dépendance du système nerveux, et toute action produite sur celui-ci agit sur le premier et peut, dès lors, stimuler, modifier, ou même anéantir complètement la fonction dont il est chargé. Or, Claude Bernard a appris qu'en piquant le plancher du quatrième ventricule, le sucre, après un certain temps, se répand dans l'organisme en si grande abondance qu'il apparaît dans les urines. L'excitation produite par cette piqûre s'est transmise au foie, la sécrétion du sucre s'est exagérée, et le sang saturé de cette matière l'a entraînée à travers les poumons en telle quantité qu'une partie les traverse sans avoir été détruite, et arrive dans la circulation générale où elle est éliminée presque en totalité par le rein.

Cette piqûre du quatrième ventricule irrite les nerfs vaso-moteurs du foie, les vaisseaux de cet organe se dilatent et occasionnent son hyperhémie et comme conséquence la glycosurie.

Des expériences de Schiff ont établi que la lésion des vaso-moteurs peut avoir lieu non seulement dans le quatrième ventricule, mais aussi dans le cordon antéro-latéral de la moelle ; or, cette conclusion pathologique a une grande importance, car il en résulte que certaines lésions médullaires sont

des causes de diabète d'autant plus incurables que ces lésions du système nerveux sont plus profondes.

Il est donc aujourd'hui démontré et à peu près généralement admis que la cause du diabète est une lésion nerveuse, qui entraîne une usure nerveuse, une fatigue, ou tout au moins une espèce de paralysie momentanée ou définitive des plexus fournis par le grand sympathique, tels que le plexus cœliaque, le plexus solaire et les plexus fournis par le nerf vague et qui envoient leur prolongement au poumon et au cœur.

Comme ces plexus président à toutes les fonctions et se trouvent affaiblis dans leur action, ils ne remplissent qu'à moitié leur rôle physiologique. D'où les troubles si nombreux que l'on rencontre chez les diabétiques.

Arrêt dans les sueurs, sécheresse de la peau, irrégularités dans le travail d'assimilation et de désassimilation, respiration souvent gênée et laborieuse : production de sucre plus ou moins abondante.

L'affaiblissement nerveux général est tellement apparent dans le diabète que, avec la demi-paralysie des centres organiques et viscéraux, on voit apparaître des symptômes de demie-asphyxie par défaut de stimulation nerveuse des cellules pulmonaires, ce qui se traduit par des taches ecchymotiques qui surviennent subitement à la poitrine, aux jambes, et qui indiquent une stase veineuse

par atonie de la circulation et de l'hématose. C'est aussi cette même cause qui produit la fétidité de l'haleine, l'anthrax, et enfin la gangrène des orteils qui, d'après M. le professeur Peter, serait due à ce que les fibres musculaires des artères sont paralysées chez les diabétiques par l'excès d'acide carbonique qui se trouve dans le sang ; que ces malades sont à moitié asphyxiés et qu'alors les artères, laissant passer le sang de leurs cavités dans celles des capillaires, causent des hémorrhagies interstitielles.

Je me suis appesanti peut-être plus que je n'aurais dû le faire sur ces données, mais je l'ai cru utile afin de mieux faire comprendre l'influence du traitement par les eaux de Capvern, et à Capvern même.

Les très nombreux diabétiques qui fréquentent cette station thermale se trouvent là dans des conditions physiques et physiologiques excellentes pour remonter leur organisme ; ils voient très rapidement leur état s'améliorer. Arrivés pâles, sans forces, sans énergie, les urines surchargées de sucre, ils partent, au bout d'un mois de séjour, revivifiés, plus vigoureux, en même temps que l'analyse de leurs urines révèle une diminution, parfois la disparition complète du sucre.

Et cela après un traitement qui consiste à boire 5 à 6 verrées par jour d'eau de la Hount-Caoute dont 4 à 5 le matin et une le soir. Bains stimulants de la Hount-Caoute alternant avec des douches

tempérées dans les premiers jours, froides et à jets brisé plus tard, suivant l'état du malade.

Promenades fréquentes avant et après les douches en marchant lentement; nourriture variée, à base de viande grillée; peu de farineux et de légumes ou fruits sucrés; café, naturellement sans sucre, pas de liqueurs, seulement du rhum ou du cognac, mais en petite quantité.

L'effet ordinaire de ce traitement est de produire après peu de temps une excitation du système nerveux, de la peau et des muqueuses, une sorte d'électrisation qui stimule les fonctions languissantes de tous les organes et notamment celui de l'enveloppe cutanée, dont le rôle physiologique, presque toujours incomplet chez le diabétique, redevient normal.

Il est à peu près de règle qu'au bout de quinze jours une amélioration se déclare.

L'appétit se réveille et devient régulier, la transpiration plus active et plus abondante; le pouls devient plus ample et moins fréquent; le sommeil plus réparateur et plus profond; l'assimilation meilleure; la sécrétion urinaire, malgré l'action diurétique de l'eau ingérée n'augmente pas.

Dans son ouvrage, M. le Dr Ticier cite 9 cas de diabète parmi les plus importants de ceux qu'il a observés en 1875. Dans 2 cas, après vingt jours de traitement, le sucre avait disparu complètement; sur les 7 autres, il y avait eu une diminution de la

moitié sur la quantité de sucre que ces malades présentaient lors de leur arrivée.

Les observations des médecins consultants actuels indiquent des résultats à peu de choses près semblables à ceux consignés par le D<sup>r</sup> Ticier. Il est regrettable que ces observations n'aient point encore été publiées.

L'on sait aujourd'hui que c'est surtout dans le diabète que l'on doit placer son malade dans des conditions meilleures pour tout son organisme affecté, que celles dans lesquelles il vit habituellement. L'on doit refaire sa constitution, et pour cela faire disparaître l'anémie, relever l'innervation générale, modifier les conditions de milieu.

Les eaux sulfatées calciques de la Hount-Caoute sont éminemment susceptibles d'imprimer cette modification à l'organisme; leur effet stimulant sur les muqueuses et sur la peau est puissamment aidé par le milieu aérien où se trouve plongé le diabétique pendant son séjour près de la source thermale; ce dernier voit ses poumons se dilater et s'imprégner d'un air fortement oxygéné qu'on ne trouve pas habituellement dans le milieu confiné des villes, tels que cafés, cercles, théâtres, bureaux, etc., etc., où l'on est obligé de séjourner.

A Capvern, le malade quitte au moins pour quelque temps toutes ces conditions mauvaises de son milieu habituel, et il abandonne momentanément tous ces foyers d'asphyxie lente où se dégagent en trop grande quantité l'acide carbonique,

l'oxyde de carbone, au milieu de l'air respirable trop parcimonieusement ménagé.

Quelle différence immense pour le malade quand il se trouve tout à coup transporté à 500 mètres au dessus du niveau de la mer, dans les montagnes, sur les coteaux imprégnés d'émanations balsamiques et aromatiques de bois, de fougères, de plantes pyrénéennes.

L'alimentation si sévère pour le diabétique n'est plus alors qu'un fait secondaire, car alors il peut se permettre quelques féculents, abandonner le pain de gluten qu'il peut remplacer par de la croûte de pain bien cuit. Grâce à l'air qu'il respire abondamment et à l'eau tonique qu'il boit, il vit là comme les autres.

Le diabétique tirerait encore grand profit d'un séjour de vingt à vingt-cinq jours sur les hauteurs qui dominent Capvern. Il serait ainsi forcé et malgré lui de faire des promenades pour se rendre à l'établissement, car l'exercice est en effet un complément indispensable du traitement du diabétique, qui peut ne rien changer à son régime et retrouver momentanément la santé. Trousseau parle dans ses cliniques « de glycosuriques qu'il avait connus qui, au moment des chasses, cessaient de boire et d'uriner avec autant d'abondance, retrouvaient leurs forces, leur appétit, récupéraient malgré les fatigues leurs facultés viriles perdues dès le début de la maladie. »

Malgré ses propriétés curatives, Capvern ne peut

convenir à tous les diabétiques. Si Vichy doit être préféré par le diabétique obèse, comme l'affirme M. le D<sup>r</sup> Durand-Fardel ; en revanche, il est certain que l'eau sulfatée calcique, arsenicale, ferrugineuse de Capvern qui est tonique et stimulante de l'innervation, réussira dans les cas où l'anémie domine, où l'épuisement nerveux est le point de départ des phénomènes pathologiques du diabète.

Mais lorsque les diabétiques présentent des lésions anatomiques du cœur ou de l'appareil respiratoire, quand ils seront aux prises avec des accès de fièvre paludéenne, Capvern sera formellement contre-indiqué.

#### TRAITEMENT DE DIVERSES AFFECTIONS PAR L'EAU DU BOURIDÉ.

Après ce que j'ai écrit au début de ce travail au sujet de la source du Bouridé, il me reste peu de chose à dire pour le compléter.

L'eau du Bouridé, outre son action salutaire chez les malades atteints de diverses névroses ou d'affections liées à un tempérament nerveux, étend encore son action salutaire sur certaines manifestations dermiques comme le prouve l'observation suivante empruntée à M. le D<sup>r</sup> Sancery :

X..., 30 ans, constitution vigoureuse, tempéra

ment sanguin, ouvrier en cuivre de Paris, chargé de la pose des robinets et des tuyaux au nouvel établissement en construction à Capvern, se présente à notre examen, atteint d'un eczéma siégeant sur le dos de la main et remontant jusque vers le milieu de l'avant-bras. Cet eczéma offrant des signes d'inflammation récente datait de plusieurs années et était bénin : sous l'influence de l'eau de la Hount-Caoute, dans laquelle cet ouvrier, pour essayer le jet de ses robinets, était obligé de plonger les mains à chaque instant, le dos de la main se gonfla, rougit ; les squames de l'eczéma se hoursouflèrent ; il y eut douleur, froid et insomnie. Craignant une extension de l'inflammation locale et peut-être un phlegmon, nous conseillâmes au malade les bains du Bouridé, et X... eut la satisfaction de voir quatre jours après, c'est-à-dire après quatre bains, non seulement l'inflammation disparaître complètement, mais encore l'eczéma lui-même, lequel n'a pas reparu de toute la saison.

M. Sancerly fait suivre cette observation des remarques suivantes : L'excitation vive de l'eau de la Hount-Caoute fit repasser l'eczéma à l'état aigu ; l'effet sédatif très prompt et finalement curatif de l'eau du Bouridé ; d'où nous sommes porté à croire, ajoute-t-il, que certaines affections de la peau, dartres légères, érythème simple, acnés récentes, qui ne sont pas sous l'influence d'une diathèse herpétique, peuvent être favorablement modifiées et

peut-être guéries par les bains du Bouridé, uniquement.

Il est à souhaiter que de nouvelles observations viennent s'ajouter à celle-ci et puissent ainsi la sanctionner.

S'il est permis d'avoir encore quelques doutes au sujet de l'efficacité des eaux du Bouridé dans les dermatoses, il n'en est pas de même de certaines affections utérines.

J'ai dit plus haut que, dans les cas d'absence, de suppressions de règles liées à un tempérament lymphatique se présentant alors chez les jeunes filles à peau décolorée, à chairs molles et bouffies, l'on doit employer l'eau de la Hount-Caoute. Mais, lorsque cette aménorrhée se présente, au contraire, chez les personnes à tempérament nervoso-sanguin, il convient de demander la guérison à l'action hyposthénisante de la source du Bouridé. Ici il y a une véritable pléthore générale qui étend son action sur l'utérus. Cet organe est turgide ; son volume est démesurément augmenté, ses vaisseaux sont gorgés, ses fibres distendues, son ressort et sa contractilité gênés dans la liberté de leur action.

En déprimant les forces vitales, en calmant la surexcitation qui a été une des causes de congestion de l'organe, les eaux du Bouridé rétablissent ou régularisent les menstrues.

Parfois, chez quelques femmes plus ou moins âgées, les règles coulent soit avant, soit après

l'époque menstruelle, et, dans ces cas, cet écoulement est laborieux, accompagné de spasmes, de névralgies. L'on a désigné cet état du nom de dysménorrhée.

La dysménorrhée peut être d'origine nerveuse lorsqu'elle tient à un état de douleur; elle consiste alors en un trouble dans la manière dont la fluxion s'opère vers l'organe, ou dans celle dont l'utérus se prête à l'évacuation du liquide. Si, au contraire, elle tient à une congestion de l'organe, ou à une altération dans la manière dont elle se produit, ce sera la dysménorrhée sanguine.

Dans ces cas, la médication la meilleure, à employer n'est-elle pas les antispasmodiques et les antiphlogistiques? Assurément oui. Comme les bains du Bouridé offrent ces deux propriétés, il y a indication d'en user. Et l'on a remarqué qu'après un traitement de vingt à vingt-cinq jours, les règles coulent abondamment, sans provoquer chez les malades ces souffrances qui précédaient ou escortaient les menstrues antérieures. Seulement il est bon d'ajouter que, pour parfaire sa guérison, deux saisons sont indispensables.

Sans pouvoir expliquer comment agissent les bains tempérés du Bouridé dans la métrite chronique, il est certain que, chaque année, l'on observe des cas de guérison dans cette maladie. L'on attribue ces heureuses modifications aux propriétés sédatives, hyposthénisantes, antiphlogistiques des bains qui, pris « pendant une heure ou deux, sous-

trayent du calorique, calment les ardeurs, les chaleurs qui existent dans le bassin; sous l'influence de leur action sédative, les exagérations nerveuses s'effacent et la résolution de l'état congestif local ne tarde pas à se produire... » (Ticier.)

N'est-ce pas plutôt que, comme l'on prescrit, en même temps que les bains, de boire un ou deux verres d'eau de la Hount-Caoute, afin de faire disparaître les troubles gastriques, qui existent dans toute affection chronique de l'utérus, n'est-ce pas plutôt que ces effets laxatifs produits par l'eau de la Hount-Caoute et maintenus dans une juste limite pendant plusieurs semaines produisent une dérivation sur le tube digestif. Cette dérivation régularise la circulation des organes contenus dans le bassin et diminue ainsi les incommodités produites par la stase sanguine chronique, cause de la congestion de l'utérus.

L'on rencontre malheureusement trop souvent des personnes atteintes de névralgies depuis fort longtemps, ayant eu recours aux médications si nombreuses et si variées que l'on emploie dans ces maladies, sans avoir vu leurs souffrances s'atténuer. Quelques-uns, cependant, ont retiré de bons effets de l'hydrothérapie. Mais, comme elle n'est pas toujours convenablement supportée par certains sujets dont l'état s'aggrave quelquefois sous l'influence de son action révulsive énergique, dans ces cas, comme dernière ressource, restent les eaux minérales sédatives.

L'eau du Bouridé, sédative par excellence, doit être employée ici de préférence à toute autre eau minérale. Sous l'influence des bains, l'état ne tarde pas à s'améliorer. Si les douches de courte durée peuvent être tolérées, d'abord tempérées, puis froides, la guérison arrivera et persistera. Et afin d'aider à la tonification de l'état général ordinairement affecté, chaque jour un à deux verres au plus d'eau de la Hount-Caoute, stimuleront les fonctions languissantes; et l'air pur et oxygéné des montagnes venant ajouter son action à celle des deux sources, les malades verront promptement se rétablir le jeu des organes et assisteront à leur propre résurrection.

Les chorées graves, pour si invétérées qu'elles soient, ne résistent pas davantage à l'usage journalier des bains de Bouridé, même alors que tout l'arsenal des antispasmodiques et des calmants a échoué. Généralement, dès les premiers jours un amendement notable se déclare; les mouvements musculaires sont moins désordonnés; les contractions spasmodiques des muscles de la face cessent. L'amélioration s'accroît, de jour en jour, et le plus souvent, vers le quinzième bain, les spasmes choréiques disparaissent, et les malades atteints de cette pénible névrose retrouvent les forces et la santé.

Que si, par hasard, la période de traitement écoulée, le malade n'a point éprouvé d'amélioration, l'on ne doit pas désespérer, car, il se peut

qu'après un temps assez rapproché, les symptômes de cette affection disparaissent. Un cas de ce genre a été cité par le Dr Ticier.

Enfin, et pour terminer, je ne dois pas oublier que les malades atteints de rhumatisme viennent eux aussi se soigner à Capvern. Beaucoup d'entre eux sont des habitants du fond des vallées froides et humides des montagnes. Comme la plupart sont des individus pâles, lymphatiques, chez lesquels le rhumatisme est lié à la faiblesse, à l'anémie, ils seront traités et guéris par l'eau de la Hount-Caute.

Mais il est une autre catégorie de malades d'un tempérament nerveux, d'une excitabilité très grande, chez lesquels le rhumatisme se caractérise surtout par la vivacité et la mobilité des douleurs. Atteint moi-même de cette variété de rhumatismes et, reconnu depuis longtemps de nature nerveuse, ce rhumatisme offrait les caractères que je viens de citer, et coïncidait le plus habituellement avec les variations de température. Son siège de prédilection était la région thoracique.

Lors de mon arrivée à Capvern, j'éprouvai une attaque plus forte que les précédentes. M. le Dr Sancery qui me donna ses soins me recommanda de m'arrêter au Bouridé, les jours où mes excursions dans la montagne m'auraient attiré dans le ravin où se trouve cet établissement. Je suivis ses conseils, je pris plusieurs bains durant mon séjour: dix, autant que je m'en souviens. Depuis cette époque, les douleurs que j'éprouvais et qui

parfois étaient intolérables ont complètement disparu.

---

Les faits assez nombreux que je viens d'énumérer, parfois guéris, toujours améliorés par l'emploi des eaux de Capvern, m'avaient frappé lors des quelques jours que je passai dans cette station.

En les citant, je me suis proposé de fixer une fois de plus l'attention sur ses eaux minérales, qui offrent de grands avantages, qu'elles soient employées soit séparément, soit en unissant la médication double des bains du Bouridé, et de l'eau de la Hount-Caoute en boisson.

Il est certain que mieux connues et mieux étudiées encore, les eaux sulfatées calciques de Capvern sont destinées à étendre de plus en plus leur action bienfaisante sur cette classe si intéressante et trop nombreuse de notre Société que l'on pourrait appeler les déshérités de la santé.

---

## QUESTIONS

SUR LES DIVERSES BRANCHES DES SCIENCES MÉDICALES

---

*Anatomie et histologie normales.* — Appareil de la digestion.

*Physiologie.* — De l'effort.

*Physique.* — Ophthalmoscope. Accommodation.

*Chimie.* — Sels mercurieux et mercuriques.

*Histoire naturelle.* — Inflorescences; comment les divise-t-on? Leur valeur pour la détermination des genres des espèces?

*Pathologie externe.* — Des abcès du cou.

*Pathologie interne.* — Hypertrophie du cœur.

*Pharmacologie.* — Préparations pharmaceutiques qui ont les cantharides pour base.

*Médecine opératoire.* — Suture de l'intestin.

*Thérapeutique.* — Indication des préparations de digitale.

*Hygiène.* — De l'encombrement.

*Médecine légale.* — Rigidité cadavérique. Phénomènes de la putréfaction modifiés suivant les milieux, le genre de mort, l'âge et diverses circonstances.

---

Vu : le président de la thèse,

LABOULBÈNE.

Vu et permis d'imprimer,

Le vice-recteur de l'Académie de Paris,

A. GRÉARD.







